

Guérison de l'aveugle Bartimée (Marc 10, 46-52)

Ne trouvez-vous pas étonnant de constater qu'on cherche souvent à imposer le silence ? Dans certaines situations de la vie, les conseils fusent pour ne pas faire trop de bruit autour de soi. Il existe de nombreuses personnes qui souhaitent ardemment vivre leur vie sans déranger les autres.

D'emblée, il nous faut constater la difficulté de déranger les gens qui se trouvent autour de nous. On se dit parfois qu'il serait plus simple de pouvoir se débrouiller tout seul, pour ne pas être redevable envers les autres. Car c'est souvent le sentiment d'être redevable envers quelqu'un qui met mal à l'aise.

Reconnaissons-le, il n'est jamais facile de se découvrir fragile, faible, voire impuissant. Il n'est jamais facile d'admettre qu'il nous faut, pour un temps en tout cas, dépendre d'autres personnes. Il n'est pas simple de demander de l'aide à son entourage, histoire de maintenir les apparences. Le sentiment de dépendance n'est jamais aisé à surmonter.

Le récit de l'évangile qui nous a été lu ce matin nous parle de cette même réalité. Un homme nommé Bartimée se trouve, comme à son habitude, au bord d'un chemin près de la ville de Jéricho. Comme à l'accoutumée, le fils de Timée doit puiser au fond de lui-même pour parvenir à surmonter ses réticences. Il ne lui est pas facile de tendre la main pour recevoir ce que la pitié des gens voudra bien lui accorder. Aveugle, Bartimée doit en effet se résoudre à mendier pour pouvoir survivre.

Cependant, le fait d'être aveugle n'empêche pas Bartimée d'avoir les oreilles grandes ouvertes. Le fils de Timée devait avoir l'ouïe bien aiguisée, puisqu'il a saisi, malgré le bruit de la foule, que Jésus passait par là.

Dans ce récit de guérison, on peut remarquer que Jésus n'exige de l'aveugle ni repentance ni confession de foi. C'est le Christ seul qui prend l'initiative d'agir. Il fait appeler Bartimée et lui demande simplement ce qu'il attend de lui. Ce faisant, il s'adresse à lui comme à un être humain, digne de respect. Aux yeux de Jésus, Bartimée est un être humain avant d'être un aveugle. Il est intéressant de remarquer qu'à travers cette demande Jésus invite l'aveugle à ne pas se résigner à sa situation. Il l'invite à exprimer ses besoins et ses désirs ; il l'invite également à imaginer les potentialités de sa vie.

Comme souvent, l'évangile ne dit presque rien sur la guérison en elle-même. Seules les paroles du Christ et la réaction de Bartimée sont rapportées. « Va, ta foi t'a sauvé ! », déclare Jésus. Cette expression nous invite à ne jamais confondre guérison et salut, même si ces deux réalités se rejoignent dans le texte

lu ce matin. « Aussitôt Bartimée put voir, et il suivait Jésus sur le chemin », raconte simplement l'évangile de Marc.

Ce récit de guérison retentit comme un récit de vocation, comme un appel à devenir disciple. Cela sera confirmé par la suite du récit qui rapporte que Bartimée se met à suivre Jésus sur le chemin. L'aveugle n'a pas hésité à jeter son manteau, probablement le seul bien qu'il possédait, comme d'autres ont abandonné leurs barques de pêche pour devenir disciples du Christ.

Devenir disciple du Christ, c'est tout d'abord se reconnaître aveugle guéri. C'est reconnaître que la faculté de voir Dieu à l'œuvre en Jésus n'est pas inscrite dans nos gênes. Cette capacité nous est accordée par un Autre que nous-mêmes.

Ce récit de guérison manifeste que Jésus place l'être humain au centre du monde, au cœur de la vie, dans toutes les circonstances et quel que soit l'être humain en question.

En ne craignant pas la controverse, en ne se laissant pas dicter son comportement par les habitudes, en n'acceptant pas de devenir complice du silence, en n'adoptant pas les reproches qu'on fait au mendiant qui crie, Jésus rend possible une autre attitude, une autre manière de vivre sa vie.

Le Christ cherche avant tout à mettre en évidence le scandale de l'exclusion provoquée par la cécité. Cet épisode met en évidence l'exclusion par la société humaine dont certains sont victimes. Jésus adopte une attitude faite de respect de l'intégrité de l'être humain. Son but, c'est la restauration de la dignité humaine.

Par son attitude, Jésus replace l'être humain au cœur du monde, au centre de la société. Il nous invite ainsi à une conversion du regard que nous posons sur Dieu comme sur l'être humain.

Au début du récit déjà, on peut observer que Jésus fait une place à Bartimée. Il le sort de son exclusion. Il le sort de la marginalité dans laquelle sa maladie le confinait. Jésus le fait appeler et le sort ainsi de son anonymat.

Je crois que Jésus prend toujours le parti de l'être humain. Car pour le Christ, l'être humain vaut plus que tout l'or du monde. Ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est le cœur de l'homme, sa capacité à s'ouvrir, à accueillir, à aimer.

Durant son ministère, Jésus s'est toujours attaqué aux puissances aliénantes qui privent l'être humain de sa liberté. Jésus apporte aux humains la libération dont ils ont besoin, mais il n'est pas simplement au service des hommes. Il donne mais il ne se laisse pas exploiter. Le Christ n'est pas qu'un faiseur de miracles. Il n'est pas qu'un libérateur que les hommes feraient fonctionner au gré de leurs besoins et de leurs désirs.

Jésus libère, mais il ne peut le faire sans heurter les sécurités humaines auxquelles certains se raccrochent avec l'énergie du désespoir. Le libérateur qu'est Jésus provoque des ruptures, des oppositions. L'être humain ne peut le reconnaître comme libérateur sans abandonner les garanties qu'il se donne lui-même. L'être humain ne peut se retrouver dans la liberté du Christ sans se dessaisir de ses propres sécurités.

L'intention du récit de miracle n'est pas de nous faire connaître un miracle de plus, mais de montrer qui on rencontre dans la personne de Jésus. Le Christ nous est présenté par l'évangéliste Marc comme celui qui transforme l'existence. L'intention de Jésus est de faire place à la liberté et aux initiatives libératrices de Dieu.

Dans notre monde, les règles et les habitudes rassurent ; il est plus difficile de réfléchir par soi-même. Dans notre société, les règles et les habitudes rassurent ; il est plus difficile d'évaluer soi-même une situation avec tact et finesse. Dans notre vie, les règles et les habitudes rassurent ; il est plus difficile de prendre des risques et d'assumer ses choix pour manifester la liberté qui nous est donnée par Dieu.

La liberté est un trésor que Dieu nous confie. La dignité qu'il nous rend par l'action libératrice de Jésus est une richesse spirituelle à préserver. Que Dieu nous aide à prendre conscience de la liberté qu'il nous accorde ! Qu'il nous aide à en faire bon usage dans nos relations interpersonnelles ! Amen.

Pasteur Christophe Alleman